

Des méthodes qualitatives dans la recherche en management : Voies principales, tournants et chemins de traverse

Florence Allard-Poesi

▶ **To cite this version:**

Florence Allard-Poesi. Des méthodes qualitatives dans la recherche en management : Voies principales, tournants et chemins de traverse. Moriceau J.-L, Soparnot, R. Pratiques des méthodes Qualitatives, EMS, 2015. hal-01111378

HAL Id: hal-01111378
https://hal.science/hal-01111378

Submitted on 30 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Des méthodes qualitatives dans la recherche en management : Voies principales, tournants et chemins de traverse

Florence Allard-Poesi
Université Paris-Est, IRG (EA 2354)
allard-poesi@u-pec.fr

À paraître in Moriceau, J.-L. & Soparnot, R. (dir.), *Pratiques des Méthodes Qualitatives*, Collombelles : EMS.

La lecture des recherches qualitatives en management dans les journaux scientifiques européens révèle une grande variété de méthodes de collecte (i.e. entretien clinique, Harding, 2008 ; retranscription de réunion, Whittle et *al.*, 2014 ; observation des pratiques des acteurs, Jarzabkowski, Spee, et Smets, 2013) et d'analyse des données (i.e. ethnométhodologie, Samra-Fredericks, 2003 ; et analyse conversationnelle, Samra-Fredericks, 2005 ; analyse narrative et ante-narrative, Boje, 2001 ; Whittle et Mueller, 2011). Loin de se confondre aux seules études de cas -terme au demeurant trompeur tant il renvoie à des postures différentes, on le verra-, ces recherches relèvent en outre de design aussi divers que l'ethnographie (Rouleau, 2005) ou la recherche-action participative (Whittle et *al.*, 2014).

Cette variété des approches peut être éclairée par les critiques et débats soulevés par ce qui est souvent présentée comme « la voie royale » de la recherche qualitative dans les supports de publication académiques nord-américains. J'évoquerai dans un premier temps trois ensembles de critiques portant sur la collecte des données, les méthodes d'analyse puis le design de recherche de cette approche. Ces critiques ont en effet suscité des interrogations portant sur le statut des données de discours collectées, sur les discours produits par le chercheur lui-même, et sur son rôle et sa place dans le processus de recherche. Les réflexions suscitées par ces trois ensembles de questions et leurs incidences sur les orientations méthodologiques dans la recherche en management sont ensuite présentées comme autant de tournants (tournants discursif, critique et réflexif) et chemins de traverse. Nous concluons ce panorama nécessairement parcellaire en discutant certaines des difficultés auxquels la recherche qualitative est aujourd'hui confrontée.

1. Méthodologie qualitative : la voie principale remise en question

La recherche qualitative est souvent rabattue à une voie principale qui se définirait par un design d'études de cas, le recours à des données d'entretiens, leur retranscription et codage. Depuis le début des années 90, cette approche fait l'objet de nombreuses critiques.

Les recherches qualitatives relevant de cette voie principale se marquent ainsi par un recours privilégié aux données de discours (entretiens, documents), au détriment des données d'observation et de conversations spontanées entre les acteurs (*naturally occuring talk*, Silverman, 2006), et ce, alors même que ce sont les actions et pratiques des acteurs, dans leur contexte, que l'on souhaite étudier (voir, par exemple, Rouleau et Balogun, 2010). Certes, l'observation ou l'enregistrement de conversation ne sont pas toujours possible – dans les cas 'extrêmes', comme les accidents, ou 'sensibles', comme les pratiques de harcèlement, violence ou corruption-. Mais le recours privilégié à ces données d'entretien ne va pas sans poser question quant à la nature des discours collectés. Baumard et Ibert (2014 : 109) soulignent ainsi, suivant ici Stablein (2006), que les données sont des représentations qui permettent de maintenir (d'établir, pourrait-on ajouter) une relation entre réalité empirique et système symbolique, entre monde 'réel' et monde théorique. Concrètement, les données sont des extractions de la réalité sociale réalisées par un chercheur et ne peuvent donc prétendre l'embrasser. En ce qu'elles dépendent de l'instrumentation qui aura permis de les collecter (une échelle de mesure dans la recherche quantitative, une grille d'observation, d'entretien, une méthode de retranscription de réunion dans la recherche qualitative), instrumentation dépendant elle-même de la problématique de recherche mais également de ses fondements théoriques et épistémologiques, ces données ne peuvent être considérées comme des reflets du réel étudié. Soulignant la perméabilité des données aux choix théoriques du chercheur, Quatrone et Hopper (2005 :744) les définissent comme des « deplations » (néologisme formé des termes description et explication), montrant par-là que les données contiennent toujours en eux-mêmes des germes d'explication.

Ce premier ensemble de questions invite à une réflexion quant aux effets potentiels de l'instrumentation choisie sur cette représentation que sont les données. Dans cette perspective, embrassée notamment par les approches postmodernes et certains courants critiques, la collecte des données s'apparente plus à une construction du réel qu'à une opération de reflet. Loin d'épuiser les termes du débat, affirmer que les données sont des constructions pose question quant à la nature même de ces constructions. Quelle est la nature de ces constructions que sont les données ? Quelles sont leur relation avec la réalité sociale étudiée ? Peuvent-elles être

envisagées comme ses reflets, certes imparfaits ? Ou doivent-elles être considérées comme autre chose ? Et quelle est alors cette autre chose ? S'il s'agit d'une construction, cette dernière se fait-elle avec, dans la réalité sociale étudiée, au dehors ?

Un second ensemble de critiques concerne les méthodes d'analyse qualitative des données, qui s'appuient le plus souvent sur le codage et la catégorisation du matériau collecté. L'analyse procède alors soit d'une méthode enracinée (*grounded theory*), au travers de laquelle, suivant là Glaser et Strauss (1967), les données sont découpées en unités de sens, puis *via* une comparaison systématique par paire, regroupées pour former des catégories ou thèmes; soit d'une méthode qui s'appuie sur des catégories ou d'un schème de catégories définies *a priori* au travers d'un cadre d'interprétation (voir la version de Strauss et Corbin, 1990 de la théorie enracinée) ou de théories existantes (Huberman et Miles, 1991), catégories qui seront amendées, précisées au cours du processus de codage.

Bien que très largement utilisées, ces méthodes font l'objet de critiques virulentes. Ainsi, Alvesson et Sköldberg (2009) relèvent-ils leur inefficience. En dépit des heures de travail qu'elles supposent, les méthodes de codage produisent des résultats souvent triviaux : les catégories consistent souvent en une reformulation des termes utilisées par les acteurs ou des notions issues de la littérature. Cette critique rejoint celle du risque de l'auto-validation ou de la circularité (Dumez, 2013) attaché à ces méthodes : dès lors que l'on s'appuie sur un schème de codage *a priori*, l'opération est grandement structurée par les catégories initiales, de sorte que les catégories finales s'en éloignent rarement et confirment la perspective adoptée. Ces méthodes supposent également que le langage est naturel, non problématique, un véhicule transparent des pensées et croyances de l'individu ou de l'organisation. Or les discours, en particulier ceux des managers, empruntent et reproduisent nombre de notions et discours circulants dans les médias et la société (Alvesson et Sveningsson, 2003), renvoyant dès lors plus à des théories épousées qu'à des théories en usage, pour reprendre la dichotomie d'Argyris et Schön (1978).

L'apparente neutralité ou objectivité des opérations de codage, leur fétichisme des données, conduisent enfin à surestimer le point de vue de celui qui s'exprime, qui, parce qu'il souhaite donner une image neutre, rationnelle et professionnelle de lui-même, développera des explications causales, souvent technicistes, des phénomènes. Pour Alvesson et Sköldberg (2009), les processus de codage produisent une lecture neutre, déproblématisée, des phénomènes sociaux, dans laquelle les dynamiques émotionnelles, politiques et physiques sont occultées (voir Elmes and Frame, 2008 pour une critique et une analyse renouvelée de

l'accident de l'Everest de 1996, préalablement étudié par Kayes, 2004 et Tempest, Starkey and Ennew, 2007).

C'est au final l'absence de réflexion du chercheur sur les catégories qu'il emprunte ou élabore qui est dénoncée. Les méthodes de collecte et d'analyse prônées par la voie royale de la recherche qualitative enfermeraient le chercheur dans une conception superficielle et myope des phénomènes, détournant l'attention des différents niveaux et facettes de réalité dont les discours sont porteurs.

La critique formulée à l'encontre des méthodes de codage interroge ainsi la nature même des discours scientifiques produits, renvoyant aux questions épistémiques classiques : Quelle est, finalement, la nature des connaissances produites ? Tout comme les discours collectés, à quel statut le discours du chercheur peut-il prétendre ? S'agit-il d'un reflet du phénomène étudié ? D'une construction dans laquelle le chercheur a une part active ? Quelle est, dès lors la nature de cette construction ?

Les recherches qualitatives publiées en management s'appuient enfin majoritairement sur un design d'études de cas, et ce, vue d'appréhender un phénomène (le changement, la formation de la stratégie par exemple) dans son contexte et dans sa dynamique. Derrière la dénomination d'étude de cas, se cache cependant une grande variété de designs de recherche, variété que l'on peut, à grands traits, résumer en opposant les recherches selon leur visée :

- *La visée explicative*, d'un côté, implique de rapporter le phénomène étudié à des causes et donc de le caractériser en termes de variables antécédentes, processus et résultats. Dans cette perspective, suivant ici Yin (2003), la démarche de recherche suppose soit de confronter plusieurs cas au travers d'une réplication littérale et théorique, soit, si la recherche s'appuie sur un cas unique, de rechercher et de discuter systématiquement les explications rivales du phénomène étudié, et ce en vue d'améliorer la validité interne et théorique de la recherche et de garantir la robustesse des construits mis au jour. Bien souvent cependant, cette recherche de validité, qui suppose un travail important de collecte, la triangulation des données, la confrontation des définitions des construits et des patterns identifiés entre cas (Eisenhardt, 1989 ; Brown and Eisenhardt, 1997), se fait au détriment d'une appréhension du contexte plus large au sein duquel le phénomène prend place et de l'intérêt même de la recherche. Ce qu'elle gagne en structuration et précision, la recherche le perd en substance.

En réponse à Eisenhardt (1989), Dyers et Wilkins (1991) remarquent que les études de cas qui ont marqué la discipline sont des recherches qui s'appuient sur l'étude en profondeur d'un cas

particulier, étude relevant plus de la narration que de l'analyse systématique : L'analyse de la crise des missiles de Cuba d'Allison (1971), de l'explosion de la navette Challenger de Vaughan (1996), de l'incendie de Mann Gulch de Weick (1993).

- *La visée compréhensive*, de l'autre côté, suppose de rendre compte des constructions et significations que les acteurs attribuent à leur environnement et leurs actions (Lincoln et Guba, 1985 : 296 et suiv.). Le développement d'une telle compréhension s'appuie sur un engagement prolongé sur le terrain (compréhension des langages, confiance des acteurs), l'observation, la triangulation des méthodes et des données afin de mettre en évidence la variété des interprétations et de souligner leur spécificité (analyse de premier niveau). Il s'agit ensuite de développer, bien souvent avec l'aide d'autres chercheurs, une interprétation des compréhensions développées en les rapportant aux intentions, pratiques et relations concrètes des acteurs. En dernier ressort, le chercheur doit donner une description dense (*thick*) du phénomène, description seule à même de permettre à un autre chercheur d'apprécier dans quelle mesure l'interprétation est transférable (Lincoln et Guba, 1985 : 316) et, ajoutent Dyer et Wilkins (1991), de raconter « une histoire intéressante ».

Ce débat souligne en arrière-plan que les choix du chercheur, sa visée et son rapport au réel, ont une influence décisive sur le résultat de la recherche. Derrière l'apparente neutralité de la méthode se cache donc des questions ayant trait à la place et au rôle du chercheur dans la méthodologie et les résultats obtenus (voir Allard-Poesi et Perret, 2014, p. 43 et suiv. pour plus de détails). Le chercheur peut-il revendiquer une posture d'observateur autonome et neutre de la réalité observée, dont les discours, à l'instar de ceux des physiciens, seraient sans effet sur le réel ? Est-il au contraire à la fois agent et acteur de cette réalité en tant qu'il s'appuie et participe des discours managériaux et scientifiques au travers de ses recherches ?

Les réflexions et critiques dont on fait l'objet le design de recherche, les méthodes de collecte et d'analyse des données les plus couramment utilisées dans les recherches qualitatives en management ont ainsi ouvert la voie à de nouveaux questionnements et réflexions qui permettent de faire sens des évolutions de la recherche qualitative ces quinze dernières années. Ces questionnements et évolutions ont porté et portent encore sur trois dimensions, on l'a vu :

- Le statut des données collectées, en particulier des données de discours, qui restent le matériau empirique privilégié, questionnements dont les réflexions ont participé de la constitution d'un « tournant discursif » (début des années 2000) dans la recherche en management.

- Le statut du discours scientifique et son implication dans la constitution de la réalité sociale étudiée. Remettant en cause à la fois la neutralité des méthodes de collecte et d'analyse des données qualitatives et l'autonomie du discours scientifique, le tournant critique, inspiré par un ensemble hétérogène de théories en sciences sociales, souligne l'inscription culturelle et historique de la connaissance scientifique produite et ses effets sur la fabrique du réel étudié. La complicité potentielle des méthodes et théories d'avec les structures de pouvoir en place est également relevée (Fournier et Grey, 2000).

- L'engagement du chercheur dans ces processus : Ces débats et questions interrogent finalement le rôle et la place du chercheur dans la production scientifique, envisagée tant dans sa dimension descriptive que prescriptive on le verra. Les courants critiques et postmoderne ont particulièrement travaillé, par des chemins différents, à replacer au centre de la méthodologie, la réflexivité du chercheur (voir Alvesson et Sköldberg, 2009 ; Johnson et Duberley, 2003).

Les propos suivants reviennent sur ces différents tournants et les chemins de traverse qu'ils ont suscités.

2. Interroger les discours étudiés : le tournant discursif

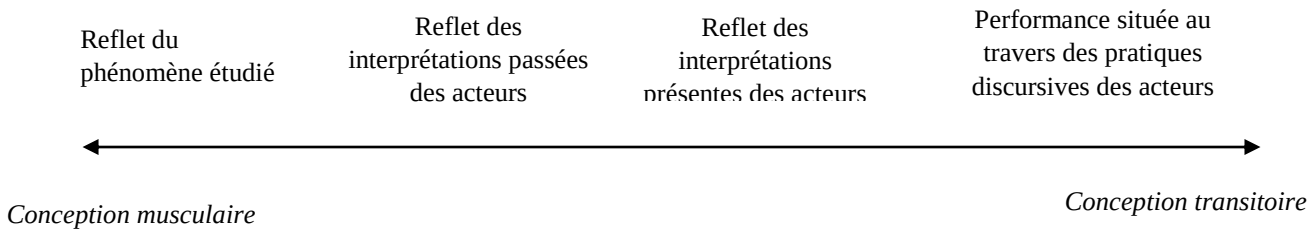
Un premier ensemble de questions et réflexions porte ainsi sur le statut des données de discours collectées, autrement dit la relation qui est établie ou supposée par le chercheur entre ces données discursives (i.e. documents, enregistrements et retranscriptions d'entretien, de réunions par exemple) et la réalité sociale étudiée. En s'inspirant[1] des travaux d'Alvesson et Kärreman sur le discours organisationnel (2000 ; 2011), deux dimensions structurantes peuvent être retenues pour éclairer cette question :

1/ La nature de la relation envisagée entre le discours collecté et la réalité sociale étudiée. Alvesson et Kärreman (2000) opposent ainsi les conceptions « musculaires » du discours, pour lesquelles ce dernier reflète le phénomène étudié, à des conceptions « transitoires » dans lesquelles la relation entre discours collecté et réalité sociale est fluctuante, problématique, et

[1] Il s'agit d'une transposition, autrement dit, d'une traduction (au sens de la théorie de l'Acteur-Réseau). Les travaux d'Alvesson et Kärreman portent sur le discours organisationnel, et non sur les données de discours en général. Les critiques formulées par les auteurs à l'encontre des travaux de recherche portant sur cet objet, en particulier le caractère flou et donc attrape-tout de la notion, ont servi de guide à la réflexion ici menée. Cette réflexion porte sur les questions méthodologiques et épistémologiques (la relation que le discours entretient avec le réel) posées par le recours à des données discursives. La question de l'ontologie même du discours (i.e. sa nature en tant que réalité) est donc exclue ici (Iedema, 2007 ; Philips et Oswick, 2012).

doit en conséquence être l'objet d'investigation. Les recherches qualitatives en management peuvent être positionnées le long d'un continuum formé par ces deux pôles (voir figure 1 ci-après).

Figure 1. Nature de la relation entre le discours collecté et le réel étudié



Les données de discours peuvent ainsi être envisagées comme étant le reflet :

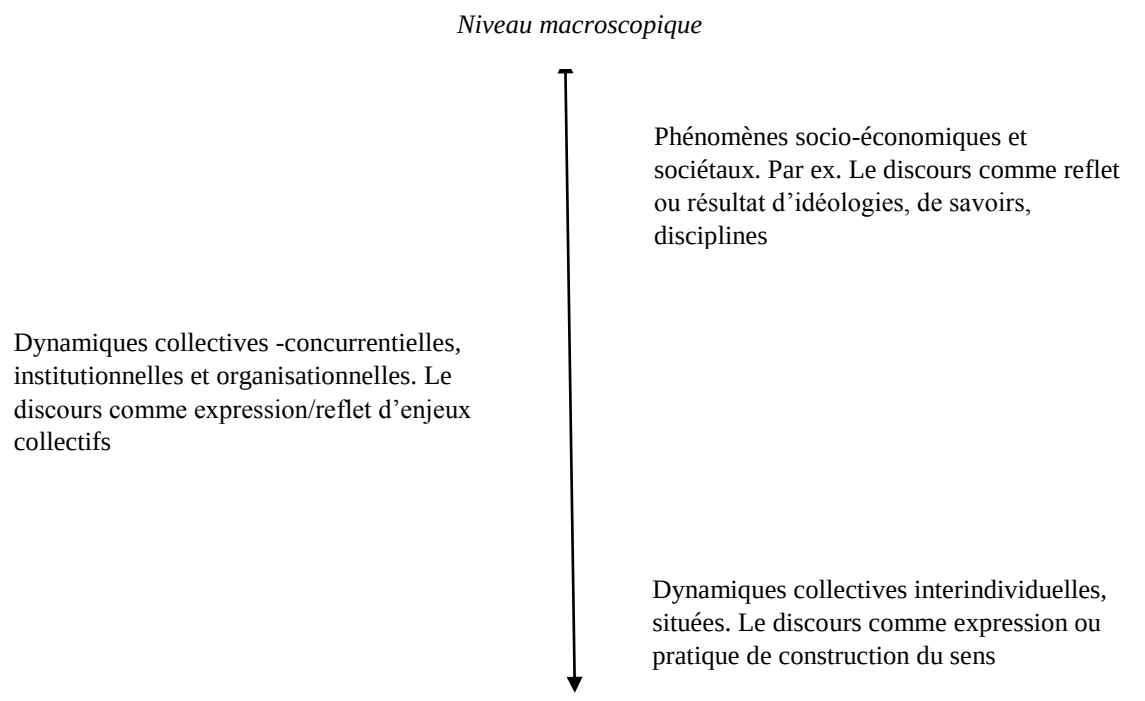
- De la réalité sociale étudiée (événements, comportements, pratiques sociales et ou encore relations). C'est la position le plus souvent implicitement adoptée dans la recherche qualitative en gestion. Dans ce cadre, on conçoit que les propos des acteurs rendent compte de ce qu'ils font, de ce qu'ils décident, voire de ce que fait l'organisation ou un groupe d'organisations dans leur ensemble.
- Des interprétations passées des acteurs. Weick (1993), par exemple, considère que l'ouvrage de Mac Neil sur lequel il s'appuie pour mener à bien son analyse de l'incendie de Mann Gulch, et les témoignages qu'il contient, constituent des données lui permettant d'avoir accès si ce n'est à l'enchaînement des événements tels qu'ils se sont réellement produits, à tout le moins aux interprétations des acteurs de l'accident et à leurs actions.
- Des interprétations présentes des acteurs des événements passés. Gephardt (1993) au travers de l'analyse des minutes d'un procès suite à un accident industriel, montre comment les acteurs reconstruisent le sens de ce qui s'est passé, et, par ce biais, tentent de rétablir la légitimité de l'organisation. Cette conception souligne la dimension politique et souvent finalisée des discours dans les organisations (voir également Brown, 2000 ; Brown, Stacey et Nandhakumar, 2008).

- Une construction située, localisée, qui ne reflète pas la manière dont les rédacteurs du document ou les participants à une réunion ou à un entretien font sens ou ont fait sens des évènements, mais s'apparente plutôt à une construction, qui s'appuie et re-enacte des règles et pratiques discursives. Ces pratiques permettent aux acteurs de se comprendre mutuellement, mais également de produire des effets de pouvoir (*power effects*) au travers desquels ils cherchent à assoir leur légitimité, à justifier des actions ou politiques présentes, à excuser des actions passées (Whittle et Mueller, 2011), ou encore gagner un ascendant sur d'autres membres de l'organisation (voir Samra-Fredericks, 2003). La dimension performative du discours est ainsi étudiée, sans pour autant que ne soit présumée que les pratiques discursives des acteurs produisent toujours les effets escomptés (voir Patriotta et Spedale, 2009, par exemple).

2/ Le niveau de réalité à laquelle les données collectées sont censées renvoyer. On peut ainsi distinguer, à grands traits, des conceptions microscopiques du discours (qu'Alvesson et Sköldberg, 2000 nomment 'discours' avec un d minuscule), dans lesquelles les données résultent ou reflètent avant tout des phénomènes individuels ou interinviduels (une subjectivité, un ensemble d'interactions localisés, de dynamiques situées), et de conceptions macroscopiques (qu'Alvesson et Sköldberg, 2000 nomment 'Discours' avec un D majuscule), pour lesquelles le discours est le fait ou participe de dynamiques socio-économiques ou sociétales (le reflet d'une idéologie, d'un corps de connaissances ou encore d'une discipline).

Figure 2. Les différents niveaux de réalité du discours

(adapté de Alvesson et Kärreman, 2000 ; Vaara, 2010)



Suivant ici Vaara (2010), les données de discours peuvent être envisagées comme le fait :

- de dynamiques locales, situées, le plus souvent émergentes. C'est la conception que retiennent les recherches s'inscrivant dans les approches cognitives, ethnométhodologiques (Samra-Fredericks, 2003, 2005), ou celle relevant de l'analyse conversationnelle (Whittle et *al.*, 2014) ou de la psychologie discursive.

- de processus et dynamiques collectives relevant d'un groupe d'acteurs, d'une organisation ou d'un groupe d'organisation. Les travaux portant sur les récits organisationnels (Barry et Elmes, 1997), les anté-récits (Boje, 2001 ; Boje, 1995), les processus d'argumentation déployés par les institutions et les organisations pour assoir la légitimité de certaines pratiques (voir Vaara, Keymann et Seristö 2004 ; Greenwood, Suddaby et Hinings, 2002) relèvent de ce niveau.

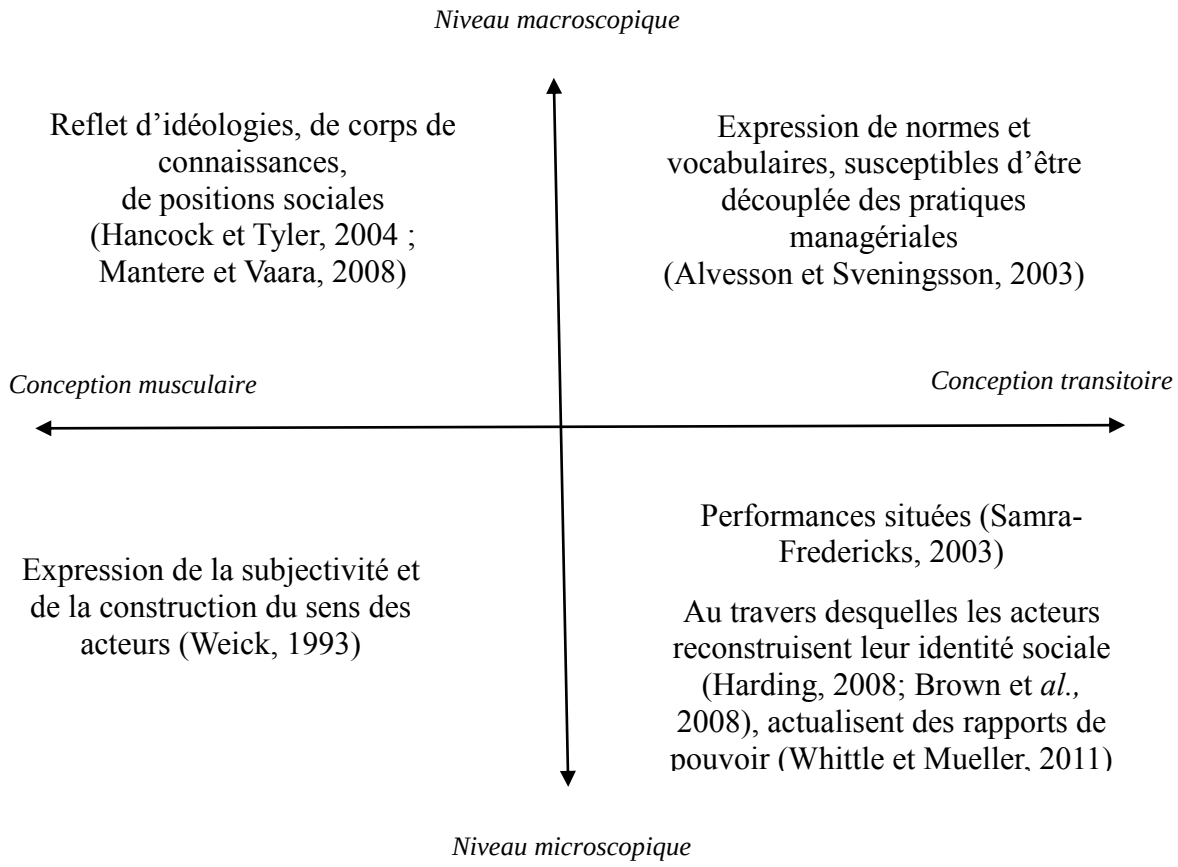
- D'une idéologie, d'un savoir ou d'une discipline qui structurent plus ou moins fortement notre manière de voir le monde. C'est la perspective que défendent les travaux, qui, suivant ici Foucault, cherchent à mettre en évidence le caractère disciplinaire de certains discours, notamment ceux portés par le management stratégique (Knights et Morgan, 1991; 1995), les ressources humaines (Townley, 1993) pour justifier l'adoption de certaines pratiques de contrôle (voir Ezzamel, Willmott et Worthington 2008). Cette perspective est également embrassée par ceux qui, suivant ici Habermas, s'interroge quant aux effets des différentes formes de rationalité à l'œuvre dans les discours circulants sur la subjectivité des acteurs (i.e. les individus embrassent-ils la rationalité techniciste dominante dans les médias ? ou au contraire s'en démarquent-ils ? voir Hancock and Tyler, 2004).

Ces niveaux d'analyse ne sont pas imperméables les uns aux autres. L'analyse critique du discours développée par Fairclough (2010) considère ainsi qu'un discours entremêlent ces différents niveaux, à charge pour le chercheur de montrer les effets réciproques des discours circulants et des interactions et conversations entre acteurs, et de mettre à jour la complexité de la fabrique du social. Pour d'autres chercheurs, notamment ceux s'inscrivant dans une conception ethnométhodologique du discours, cette distinction entre niveaux est vaine : le matériau empirique, quand bien même il relève d'une production locale et contextuelle – une

conversation par exemple-, actualise toujours les règles et normes discursives en vigueur dans la société à une époque donnée, actualisation au travers de laquelle les rapports de pouvoir et résistance s'exercent effectivement (voir, à ce propos, Heritage, 2004) ; Si bien que l'on peut considérer qu'un même matériau entremêlent toujours des aspects microscopiques et macroscopiques.

Le croisement de ces deux dimensions (relation entre discours/réalité et niveau de réalité) permet de distinguer, à grands traits, 4 statuts pour les données collectées (voir figure 3 ci-après).

Figure 3. Statuts des données de discours



Du côté des conceptions musculaires du discours, on pourra envisager les données collectées comme expression :

- de la subjectivité, des interprétations et des processus de construction de sens des acteurs comme peuvent le faire les travaux portant sur la construction du sens par exemple ;

- d'idéologies, de corps de connaissances ou de pratiques sociales comme peuvent le faire les travaux s'inscrivant dans une perspective critique. Le travail d'Hancock et Tyler (2004), par exemple, met en évidence que le discours managérial sur l'excellence colonise la presse populaire magazine en invitant les gens à gérer leur vie en s'appuyant sur les principes de l'excellence de Peters et Waterman ; principes qu'adoptent certains lecteurs.

Du côté des conceptions transitoires ou découplées du discours, on considèrera les données collectées comme :

- un ensemble de pratiques discursives, de performances situées, localisées, au travers desquels les acteurs déploient des compétences linguistiques particulières, sans pour autant que ne soit préjuger quelque lien avec ce qu'ils pensent ou ressentent. C'est l'angle que retient Samra-Fredericks (2003) dans son analyse d'une réunion stratégique entre managers ; Whittle et Mueller (2011) dans leur étude des pratiques discursives de mise en accusation des membres du parlement britannique et de justification des banquiers lors de la commission d'enquête ayant fait suite à la crise financière. Quoique se démarquant d'une conception musculaire du discours, ces recherches en montrent qu'ils ne sont pas sans effet sur la réalité sociale étudiée – en termes d'actions stratégiques, d'équilibre des pouvoirs dans l'organisation par exemple-, investissant ainsi la dimension performative du discours.
- L'expression de normes de langage, de vocabulaires issus de discours circulants, qui sera alors envisagés comme découplée, voire en contradiction avec les pratiques réelles des managers. Le travail d'Alvesson et Sveningsson (2003) sur les discours des managers portant sur les bonnes et les mauvaises pratiques de management dans les entreprises de biotechnologies illustrent bien une telle conception.

La variété des réponses qu'inspire le tournant discursif à la question de la nature des données de discours enjoint le chercheur à spécifier le statut qu'il accorde à ces données qu'il a collectées. Cette variété appelle également le chercheur à intensifier l'analyse de ce matériau, en considérant qu'un discours peut entremêler, à des degrés divers, différents niveaux de réalité sociale. Dès lors que l'on s'éloigne d'une conception musculaire du discours, un entretien sur le leadership avec un manager pourra ainsi successivement être examiné sous l'angle des pratiques discursives et des compétences qu'il déploie dans ce cadre, des effets qu'il souhaite produire (i.e. en termes de management de l'impression, d'identité professionnelle, de

légitimité), ou encore du contexte social, historique et politique qu'il actualise au travers de son discours (les idées exprimées reproduisent-elles, se démarquent-elles, contestent-elles les discours circulants, les institutions en place, certaines valeurs ou intérêts ?).

À un niveau plus général, ces réflexions invitent à nuancer le pouvoir ou la force supposé du discours collecté, en évitant de rabattre la réalité sociale à un phénomène discursif situé, localisé – ce qu'Alvesson et Kärreman (2000) appellent le réductionnisme linguistique-, ou de considérer inversement que le discours est toujours l'expression d'une idéologie dominante, masquant par-là la variété, les nuances et contradictions qu'il porte.

Le questionnement portant sur le statut des données collectées peut être déplacé pour se porter sur celui de la production scientifique elle-même, autrement dit sur l'interprétation que produira le chercheur des données collectées.

3. Interroger le discours scientifiques : les tournants critique et réflexif

Cette interrogation est, pour rappel, en partie issue d'une critique formulée à l'encontre des méthodes de codage des données, méthodes qui, pour certains, derrière une apparente neutralité, tendent à privilégier des interprétations causales, mécaniques, et essentiellement techniciste des phénomènes.

En s'inspirant d'Alvesson et Deetz (2000) et de la réflexion menée sur le statut des données, on retiendra deux dimensions pour appréhender les origines et les effets des discours scientifiques produits par le chercheur.

1/ Le positionnement du discours produit à l'endroit de l'ordre social et du discours dominant sur cet ordre. Le discours scientifique peut ainsi contribuer, d'un côté, par les explications, descriptions et prescriptions qu'il propose à une conception de l'ordre social comme étant un ordre naturel, harmonieux qu'il s'agit dès lors de décrire ou de refléter avec le plus de validité possible. Le langage, les descriptions théoriques dans ce cadre, sont traités comme des agents neutres ou transparents permettant de définir l'ordre social en vigueur. Dans cette perspective, les éléments de variété, de conflits, les ambivalences ou contradictions sont envisagés comme des problèmes que la recherche va identifier pour éventuellement contribuer à les traiter. D'un autre côté, le chercheur peut considérer que les tensions, conflits, contradictions constituent des traits caractéristiques du monde, du langage et des théories elles-mêmes. Dans la tradition de l'École de Frankfort ou dans la lignée des travaux de Foucault ainsi, les discours privilégiant l'ordre sont envisagés comme des éléments de répression du hasard et du désordre qui

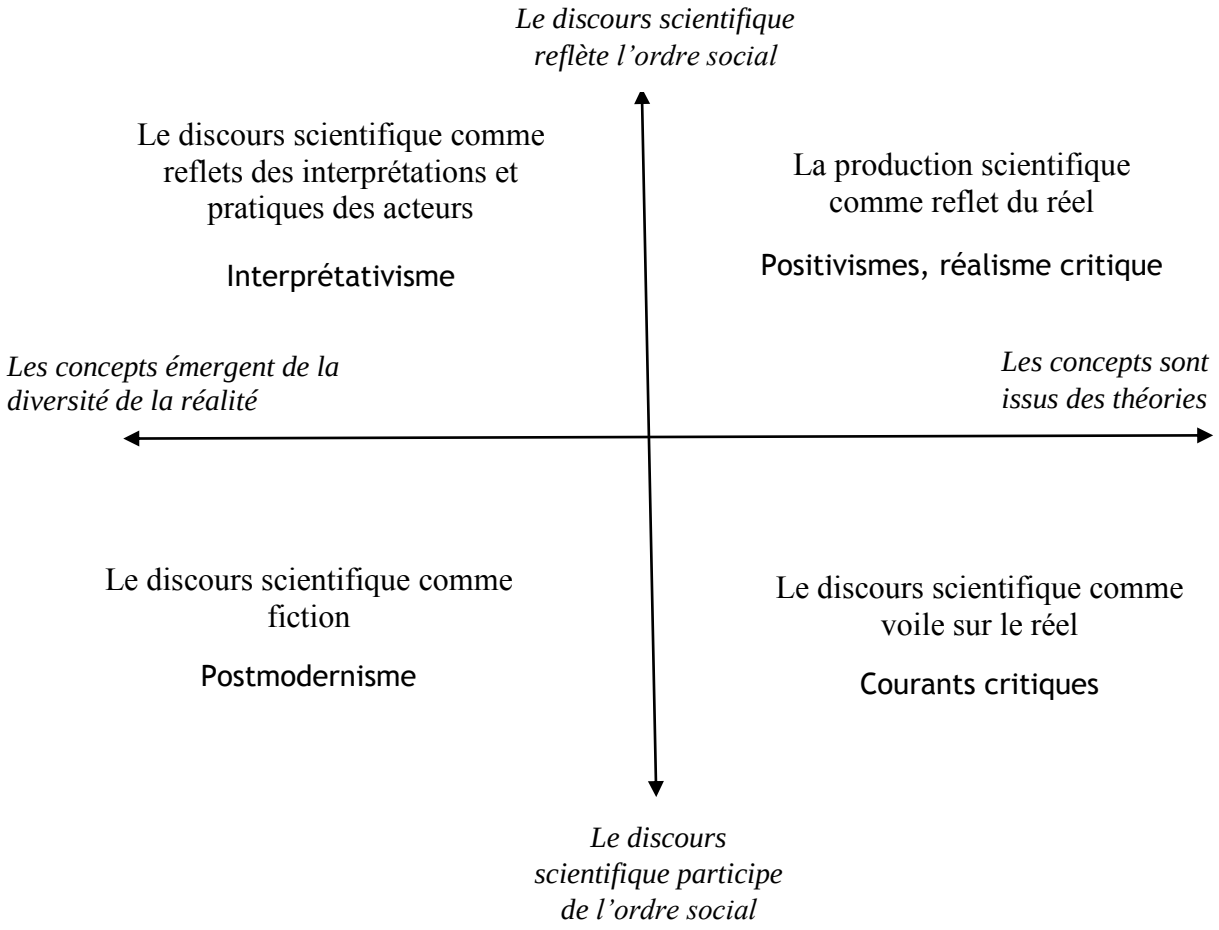
caractérisent les fonctionnements humains. Le discours scientifique du chercheur visera dès lors à rompre avec cette conception qu'il considère comme une forme d'objectivation et de légitimation d'un ordre profondément inégalitaire, pour souligner la variété, la fragmentation le mouvement, et les luttes d'intérêts qui animent des organisations sociales.

2/ Les productions scientifiques peuvent en second lieu être distinguées en fonction de *l'origine des concepts qu'elles mobilisent*. Certains courants théoriques s'appuient essentiellement sur la description des pratiques matérielles et discursives des membres des organisations (l'ethnométhodologie, l'interactionnisme interprétatif de Denzin, l'interactionnisme symbolique), alors que d'autres auront recours à des concepts issus de théories existantes (approches systémique, contingente par exemple), concepts qui seront éventuellement précisés, amendés au contact de la réalité sociale étudiée.

Ces deux dimensions permettent de distinguer, à grands traits, 4 positionnements pour la production scientifique en management (voir figure 4 ci-après):

Figure 4. Origines et effets des discours scientifiques produits

(inspiré de Alvesson et Deetz, 2000, p. 14)



- Un positionnement qui va considérer, conformément aux traditions positiviste et du réalisme critique, que son objet vise principalement à mettre à jour et expliquer l'ordre social en vigueur. Les méthodes s'appuient sur la codification, la recherche de régularité, la normalisation de l'expérience en vue de produire des explications valides des phénomènes. La recherche menée par Brown et Eisenhardt (1997), qui compare les dispositifs d'organisation des projets de neuf organisations innovantes plus ou moins performantes, illustrent bien ces principes et objectifs.
- Pour les chercheurs s'inscrivant dans le courant interprétatif, la production scientifique vise principalement à comprendre la réalité sociale telle que construite par les actions et interprétations des acteurs. Sans remettre en cause l'existence d'un ordre social, les travaux de recherche s'inscrivant dans cette perspective considère que cet ordre est une production située réalisée par les acteurs eux-mêmes, de leurs interprétations et pratiques sociales ; interprétations et pratiques, qu'il s'agit dès lors de mettre à jour. Quoique se démarquant nettement d'une conception stable et immanente de l'ordre social, les travaux de Weick peuvent être rapprochés de cette conception du discours scientifique (Allard-Poesi, 2005).
- Les recherches situées au-dessous de l'axe horizontal s'inscrivent en rupture tout à la fois avec cette vision consensuelle de la réalité sociale et la conception transparente, non problématique du langage qu'elle véhicule. Les travaux s'inscrivant dans le courant postmoderne (voir Allard-Poesi et Perret, 2002 pour une revue) soulignent ainsi le caractère conflictuel, changeant, contradictoires du sens et de la réalité sociale étudiée, mais également de la production scientifique elle-même. Cette dernière, parce que véhiculée par le langage qui impose ses catégories et distinctions (Chia, 1995), est envisagée comme une fiction. Le chercheur, dans ce cadre, doit s'interroger quant à son statut d'auteur, aux effets de domination et de répression induits par ses écrits, pour éventuellement laisser la place à d'autres voix, d'autres interprétations, dont celles du lecteur.
- Les travaux s'inscrivant dans une conception critique (inspiré de l'École de Frankfort, de Foucault, notamment) enfin, considèrent que s'il existe un ordre social dont on peut décrire les modalités de fonctionnement, ce dernier est par nature conflictuel, objet de lutte d'intérêts, de rapports de pouvoir et de distorsion dans la communication. Or les méthodes scientifiques classiques tendent à privilégier et légitimer l'ordre en vigueur. Les travaux s'inscrivant dans les théories critiques cherchent ainsi à mettre en évidence les biais dont sont l'objet les productions scientifiques orthodoxes (à la faveur d'une

rationalité instrumentale, des intérêts de certains au détriment d'autres, par exemple – voir Shrivastava, 1986, Perret et Huault, 2009, pour une analyse du discours stratégique, Allard-Poesi et Hollet-Haudebert, 2012 ; 2014 pour une étude critique des méthodes de mesure de la souffrance au travail).

Ces deux dernières conceptions de la production scientifique, qui connaissent une influence croissante dans la recherche européenne en management, ont accompagné, si ce ne n'est suscité, d'importantes évolutions dans les recherches qualitatives, qu'elles revendiquent ou non directement l'appartenance à l'un ou l'autre de ces courants de recherche.

La tradition critique enjoint la recherche qualitative à prendre en compte l'inscription historique et politique des théories qu'elle emprunte. Il s'agit ainsi de dénaturaliser la production scientifique, autrement dit de chercher à voir comment des phénomènes qui nous apparaissent comme évidents (le changement, le leadership, l'apprentissage par exemple) sont le fait de pratiques sociales et de discours socialement et historiquement construits. Que l'on adopte une perspective microscopique (on cherchera alors à montrer comment des normes, pratiques, discours et micro-pouvoirs locaux s'assemblent pour produire des réalités, voir Vaara, Sorsa, and Pälli, 2010 par exemple), ou macroscopique (on mettra en lumière les rôles des discours circulants, des conditions économiques et structurelles dans la production et reproduction de ces réalités, voir Knights et Morgan 1991, 1995), une grande attention est portée aux conditions historiques, politiques et sociales dans lesquelles la production scientifique émerge (au travers d'analyses généalogiques ou historiques, voir par exemple Le Texier, 2014).

Suivant tout à la fois la tradition critique et le courant postmoderne, la recherche qualitative s'interroge également quant aux effets des discours qu'elle produit. Sous différents aspects, ces deux courants sont attentifs à l'implication des connaissances produites dans la légitimation ou la remise en cause de l'ordre existant. Le courant postmoderne souligne tout particulièrement les tendances répressives et unitaires des productions scientifiques en ce qu'elles privilégient la voix du chercheur au détriment d'autres voix et répriment l'hétérogénéité et le mouvement à la faveur d'un ordre. Soulignant le caractère fictionnel de la production scientifique, cette perspective nous invite à reconnaître les interprétations multiples dont elle peut être l'objet (au travers de la déconstruction par exemple) et à laisser d'autres voix (notamment celle des acteurs de terrain) s'exprimer à travers elle (en expérimentant de nouveaux styles d'écriture, voir Allard-Poesi et Perret, 2002, pour une revue).

Cette question des effets de la production scientifique sur l'ordre social s'accompagne d'un débat quant au rôle du chercheur et de ses productions dans la société. Dès lors que sont pris en compte les effets potentiels de la production scientifique sur l'ordre social, le chercheur est invité à s'interroger quant à son rôle et son implication vis-à-vis de cet ordre. Au cours des années 1990, un débat a ainsi opposé les tenants d'une posture distanciée d'un côté, à ceux prônant l'engagement du chercheur dans la transformation de la réalité sociale, de l'autre.

Il s'agit, pour les premiers, de dénoncer l'ordre social existant. S'inscrivant dans la tradition de l'École de Frankfort ou dans le prolongement des travaux d'Habermas, les théoriciens critiques sans renoncer à un objectif de production scientifique qui se voudrait objective, et aux principes de rationalité, de réflexion et de consensus qui la sous-tendent, dénoncent l'implication des théories scientifiques orthodoxes d'avec l'ordre social existant, tout en s'en maintenant à distance pour éviter toute forme de récupération. Les recherches s'inscrivant dans le courant postmoderne voient dans cette ambition critique le danger du remplacement d'un ordre hégémonique par un autre. En lieu et place de cette critique distanciée qui ne renonce pas au grand récit de la modernité et au mythe du progrès qui l'accompagne, les postmodernes préfèrent une attitude de résistance locale au travers la production de petits récits (voir Lyotard, 1978), qui évite la clôture du sens par l'auteur et laisse la place à des interprétations multiples. La critique relève donc plus d'une forme de « parasitisme » distanciée que de l'attaque ou de la dénonciation frontale.

À ces postures de dénonciation distanciée s'opposent les tenants d'un engagement local. On reproche ainsi à la posture postmoderne son réductionnisme textuel, en ce qu'elle concentre l'essentiel de son énergie à l'écriture de textes et leur déconstruction. On reproche aux recherches critiques tout à la fois leur caractère totalisant et leur négativisme peu à même de transformer l'ordre dénoncé.

Pour de nombreux auteurs ainsi, les écrits postmodernes et critiques parce que jargonnant, abstraits et théoriques (Alvesson, 2013 ; Grey et Sinclair, 2006) sont de peu d'effets et tendent à reproduire les phénomènes de domination qu'ils dénoncent. Alvesson et ses collègues (Alvesson et Wilmott, 1992 ; Spicer, Alvesson et Kärreman, 2009) enjoignent les chercheurs à s'engager localement avec les acteurs des organisations étudiées. Pour ces auteurs, seul cet engagement est à même de permettre à la fois une transformation du management, mais également d'encourager la réflexivité des acteurs et leur plus grande maîtrise de ces méthodes. Cette position n'est pas exempte de difficultés. Johnson et Duberley (2003) soulignent ainsi les

difficultés d'une position visant à transformer, avec les acteurs, et de manière démocratique, les modalités de management et d'organisation, alors que le chercheur et les managers disposent d'emblée d'un rôle privilégié. Elles soulignent également les difficultés de publication auxquels ont à faire face de tels écrits, qui restent rares dans les revues académiques qui privilégient des recherches aux apparences plus neutres et techniques. La recherche de Sinclair (2007) montre enfin qu'une telle transformation est susceptible de se heurter aux intérêts d'autres groupes d'acteurs et de susciter leur opposition, de sorte qu'un engagement qui se limiterait à ce niveau local serait d'une certaine manière voué à l'échec (point d'ailleurs reconnu par Alvesson, 2008). Ces travaux récents plaident en faveur d'une multiplicité des formes d'engagement du chercheur : les unes orientées vers la production et la transmission de connaissances critiques à l'endroit des acteurs qui participent de la diffusion des modèles de management (consultants, médias, étudiants futurs managers, syndicats) ; les autres impliquant un travail prolongé dans les organisations afin d'éprouver les modèles proposés, pour éventuellement les remettre en cause et les faire évoluer.

Ces débats, aux côtés des questionnements et évolutions précédemment décrites (autour du statut des données collectées, des effets et origines des interprétations produites, du rôle du chercheur dans ces productions), invitent le chercheur à une plus grande réflexivité sur son propre processus de recherche, et, par effet rebonds, sur les objets de recherche qu'il choisit. Étudiant les articles publiés en 2003 et 2004 dans les 20 plus grandes revues anglo-saxonnes en management, Dunne, Harney et Parker (2008) constatent que la production scientifique ne traite que marginalement des grands problèmes contemporains du management – et ce, même lorsque les journaux revendiquent un positionnement critique-: les inégalités (de genre, liées aux origines ethniques), les déplacements de population induits par les activités économiques, la démocratie dans les organisations, la redistribution des richesses, la santé des travailleurs etc. Quelles sont les questions méritant notre attention aujourd'hui ? Choisissons-nous de les étudier ou leur préférons-nous des sujets mieux à même d'être publiés dans les grandes revues (Alvesson, 2013) ?

Ces éléments nous enjoignent à réfléchir tant à la nature de nos pratiques de production de nos discours en tant que chercheur, qu'à leur objet. Loin de l'ensemble des recettes de la voie royale, la recherche qualitative en management, par ses tournants et chemins de traverse, constitue, sur ces aspects, de précieuses sources d'inspiration.

Références bibliographiques

Allard-Poesi, F. (2005), "The paradox of sensemaking in organizational analysis", *Organization*, 12(2), 169-196.

Allard-Poesi, F. et Hollet-Haudebert, S. (2014), "Quelle contribution de la mesure au savoir sur le stress au travail? – Analyse du rapport d'enquête Technologia sur France Telecom", *Management International*, 19(1), 186-96.

Allard-Poesi, F. et Hollet-Haudebert, S. (2012), "La construction du sujet souffrant au travers des instruments scientifiques de mesure", *@grh*, 5, 45-74.

Allard-Poesi, F. et Perret, V. (2002), "Peut-on faire comme si le postmodernisme n'existait pas ? ", in N. Mourgues et *al.* (Eds.), *Questions de méthodes en sciences de gestion*, Caen : EMS.

Allard-Poesi, F. et Perret, V. (2014) "Fondements épistémologiques de la recherche", in Thiétart et al. (eds.), *Méthodes de Recherche en Management*, 4ième édition, pp. 14-47, Dunod : Paris.

Allison, G.T. (1971) *Essence of Decision : Explaining the Cuban Missile Crisis*, Boston : Little, Brown and Co.

Alvesson, M. (2008), "The future of critical management research", in Barry (ed.) *The Sage Handbook of New Approaches to Organization Studies*, Sage, London, p. 11-30.

Alvesson, M. (2013), "Do we have something to say? From re-serach to roi-search and back again", *Organization*, 20(1), 79-90.

Alvesson, M. et Deetz, S. (2000), *Doing critical management research*, London: Sage.

Alvesson, M. et Kärreman, D. (2000), "Varieties of discourse: On the study of organizations through discourse analysis", *Human Relations*, 53(9), 1125-1149.

Alvesson, M. and Kärreman, D. (2011). "Decoloniazing discourse: Critical reflections on organizational discourse analysis, *Human Relations"*, 64(9), 1121-1146.

Alvesson, M. et Sköldberg, K. (2009), *Reflexive metholodogy, New vistas for qualitative research*, 2nd ed. London: Sage.

Alvesson, M. et Sveningsson, S. (2003), "Good visions, bad micro-management and ugly ambiguity: Contradictions of (non-)leadership in a knowledge-intensive organization", *Organization Studies*, 24(6), 961-988.

Alvesson, M. et Willmott, H. (1992), "On the idea of emancipation in management and organization studies", *Academy of Management Review*, 17(3), 432-464.

Argyris C. et Schön C. (1978), *Organizational Learning*, Reading, MA : Addison-Westley.

Barry, D. et Elmes, M. (1997), "Strategy retold: Toward a narrative view of strategic discourse", *Academy of Management Review*, 22, 429-452.

Baumard, P. et Ibert, J. (2014), "Quelles approches avec quelles données ?", in R.-A. Thiétart et coll., *Méthodes de recherche en management*, 4ième édition, pp. 105-124. Paris : Dunod.

Boje, D. M (2001). *Narrative methods for organizational and communication research*. London: Sage.

Boje, D. (1995) "Stories of storytelling organization: A postmodern analysis of Disney as "Tamara-Land", *Academy of Management Journal*, 38(4), 997-1035.

Brown, A. (2000), "Making sense of inquiry sensemaking", *Journal of Management Studies*, 37(1), 23-44.

Brown, S. L. & Eisenhardt ,K. M. (1997), "The Art of Continuous Change: Linking Complexity and Time-paced Evolution in Relentlessly Shifting Organizations", *Administrative Science Quarterly*, 42, pp. 1-34.

Brown, A. D., Stacey P. and Nandhakumar, J. (2008), "Making sense of sensemaking narratives", *Human Relations*, 61, 1035-1062.

Chia, R. (1995) "From Modern to Postmodern Organizational Analysis", *Organization Studies*, 16, 579-604.

Dumez, H. *Méthodologie de la recherche qualitative. Les 10 questions clés de la démarche compréhensive*. Paris : Vuibert.

Dunne, S., Harney, S. et Parker, M. (2008), "Speaking out: The responsabilities of management intellectuals: A Survey", *Organization*, 15, 271-282.

Dyer, W. G. et Wilkins, A. L. (1991), "Better stories, not better constructs, to generate better theory: A rejoinder to Eisenhardt", *Academy of Management Review*, 16(3), 613-619.

Eisenhardt, K. M. (1989), "Building theories from case study research", *Academy of Management Review*, 14(4), 532-550.

Eisenhardt, K. M. (1991), "Better stories and better constructs: The case for rigor and comparative logic", *Academy of Management Review*, 16(3), 620-627.

Elmes, M. and Frame, B. (2008) "Into the hot air: A critical perspective on Everest", *Human relations*, 61(2), 213-41.

Ezzamel, M., Willmott, H., & Worthington, F. (2008) "Manufacturing shareholder value: The role of accounting in organizational transformation", *Accounting, Organizations and Society,* 33, 107-40.

Fairclough, N. (2010). Critical Discourse analysis, organisational discourse and organisational change, in N. Fairclough (ed.), *Critical Discourse Analysis. The Critical Study of Language*, 2nd. Ed. Harlow: Longman.

Fournier, V. et Grey, C. (2000), "At the Critical moment: conditions and prospects for critical management Research", *Human Relations*, 53(1), 7-32.

Gephart, R. (1993), "The textual approach: Risk and blame in disaster sensemaking", *The Academy of Management Journal*, 36(3), 1465-1514.

Glaser, B. et Strauss, A (1967), *The discovery of the grounded theory. Strategies for qualitative research*. New York: Aldine Publishing Company.

Grey, C. et Sinclair, A. (2006), "Writing differently", *Organization*, 13(3), 443-453.

Greenwood, R., Suddaby, R. and Hinings, C. (2002), "Theorizing change: The role of professional associations in the transformation of institutionalized fields", *Academy of Management Journal*, 45, 58-80.

Hancock, P. et Tyler, M. (2004), "MOT your life: Critical Management Studies and the management of everyday life", *Human Relations*, 57(5), 619-645.

Harding, N. (2008), "On Lacan and the 'becoming-ness' of organizations/selves", *Organization Studies* 28(11), 1761-1773.

Heritage, J., (2004) "Conversation analysis and institutional talk. Analyzing data", In Silverman D., (ed.). *Qualitative Research. Theory, Method and Practice* (pp. 222-245). London: Sage Publications.

Huault, I. & Perret, V. (2009) " Extension du domaine de la stratégie : Plaidoyer pour un agenda de recherche critique", *Économies et Sociétés, Série KC, Études Critiques en Management*, XLIII (12), 2045-80.

Iedema R. (2007), "On the Multimodality, materiality and contingency of organizational discourse", *Organization Studies*, 932-47.

Jarzabkowski, P., Spee, A. P, Smets, M. 2013. "Material Artifacts: Practices for doing strategy with 'stuff", *European Management Journal*, 31, 41-54.

Johnson, P. et Duberley J. (2003), "Reflexivity in management research", *Journal of Management Studies*, 40(5), 1279-303.

Kayes, D.C. (2004), "The 1996 Mount Everest climbing disaster: The breakdown of learning in teams", *Human Relations*, 57(10), 1263-1284.

Knights, D. & Morgan, G. (1991) "Corporate strategy, organizations and the subject: A critique", *Organization Studies*, 12(2), 251-73.

Knights, D., & Morgan, G. (1995), "Strategic management, financial services and information technology", *Journal of Management Studies*. 32(2), 191-214.

Le Texier, T. (2014) "Le management, art de l'efficacité et non du profit: étude du champ lexical du terme 'management' dans la littérature anglophone depuis la fin du XVIIIe siècle", *Economies & Sociétés*, Série KC Études Critiques en Management 3, XLVIII(1), 5-33.

Lincoln, Y. S. et Guba, E. G., (1985), *Naturalistic inquiry*, London: Sage.

Lyotard, J.-F. (1978), *La condition postmoderne. Essai sur le savoir*. Paris : Les éditions de Minuit.

Mantere, S. and Vaara, E. (2008), "On the Problem of Participation in Strategy: A Critical Discursive Perspective", *Organization Science*, 19(2), 341-58.

Miles, M. B. et Huberman, A. M. (1991), *Analyse des données qualitatives : Recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles : De Boeck. Traduction de *Analysing qualitative data: A source book for new methods*, 1979, 1984. Beverly Hills: Sage.

Patriotta, G., and Spedale, S. (2009), "Making sense through face: identity and social interaction in a consultancy task force", *Organization Studies*, 30, 1227-48.

Philips, N. and Oswick, C. (2012), "Organizational discourse: Domains, debates, and directions', *The Academy of Management Annals*, 6(1), 435-81.

Phillips N., Sewell G. Joynes S. (2008), "Applying Critical Discourse Analysis in strategic management research", *Organizational Research Methods*, 11 (4), 770-89.

Quattrone P. et Hopper T. (2005), "A 'Time-Space' Odyssey: management control systems in two multinational organisations", Accounting, Organizations and Society, 30, 735-64.

Rouleau, L. (2005) "Micro-practices of strategic sensemaking and sensegiving: how middle managers interpret and sell change every day", *Journal of Management Studies*, 42, 1413-41.

Rouleau L., Balogun J. (2010) "Middle managers, strategic sensemaking, and discursive competence", *Journal of Management Studies*, 48, 953-83

Samra-Fredericks, D. (2003), "Strategizing as lived experience and strategists' everyday efforts to shape strategic directions", *Journal of Management Studies*, 40(1), 141-74.

Samra-Fredericks, D. (2005) "Strategic practices, 'discourse' and the everyday interactional constitution of 'power effects'", *Organization*, 12, 803-41.
Shrivastava, P. (1986), "Is strategic management ideological?" *Journal of Management*, 12, 363-77.
Silverman, D. (2006). *Interpreting qualitative data*, 3rd ed. London: Sage Publications.

Sinclair, A. (2007), « Teaching Leadership Critically to MBAs. Experiences From Heaven and Hell », *Management Learning*, 38(4), 458–72.

Spicer, A., Alvesson, M., Kärreman, D. (2009), « Critical performativity: The unfinished business of critical management studies », *Human Relations*, 62(4),537-60.
Strauss, A. L., Corbin, J. (1990) *Basics of Qualitative Research: Grounded Theory Procedures and Technics*. Newbury Park: Sage.
Stablein, R. (2006), "Data in Organization Studies", in S. Clegg, C. Hardy, T Lawrence et W. Nord (eds.), The Sage Handbook of Organization Studies, 2nd ed., pp. 347-70. London: Sage.
Tempest, S., Starkey, K. & Ennew, C., (2007) "In the Death Zone: A study of limits in the 1996 Mount Everest disaster", *Human Relations,* 60(7), 1039-1064.

Townley, B. (1993), "Foucault, power/knowledge, and its relevance for human resource management", *Academy of Management Review* 18, 528-45.

Vaara, E. (2010) "Taking the linguistic turn seriously: strategy as a multifaceted and interdiscursive phenomenon", *Advances in Strategic Management,* 27, 29-50.
Vaara, E., Kleymann, B. and Seristö, H. (2004) "Strategies as discursive constructions: The case of airline alliances", *Journal of Management Studies,* 41, 1-35.
Vaara, E., Sorsa, V. and Pälli, P. 2010. 'On the force potential of strategy texts: a critical discourse analysis of a strategic plan and its power effects in a city organization', *Organization*, 17(6): 685-702.
Vaughan, D. (1996), *The challenger launch decision: Risky technology, culture, and deviance at NASA*. Chicago and London: University of Chicago Press.
Weick, K.E. (1993), "The collapse of sensemaking in organizations: The Mann Gulch disaster', *Administrative Science Quarterly*, 38(4). Reprinted in K. Weick (2001) *Making Sense of the Organization*, pp. 100-24. Oxford: Blackwell.
Whittle, A. and Mueller, F. (2011) "Bankers in the dock: Moral storytelling in action", *Human Relations,* 65, 111-39.

Whittle, A., Housley, W., Gilchrist, A., Mueller, F. and Lenney, P. (2014), Category predication work, discursive leadership and strategic sensemaking, *Human Relations*, online August 5, 1-34.